

Nous sommes en terre païenne (la Décapole) et Marc voit dans cette guérison d'un païen le signe de la future mission de l'Église. « On amène à Jésus un sourd-muet » : un homme qui ne peut ni entendre, ni parler, et qui dès lors, est exclu des relations spécifiquement humaines. Un homme humilié par son handicap, perdu dans la foule, enfermé dans sa solitude. Jésus « l'emmène à l'écart », c'est-à-dire l'invite à un tête-à-tête, afin de le réintégrer dans la vie religieuse et sociale.

On ne demandait à Jésus que de lui imposer les mains ; mais il va se solidariser bien plus concrètement avec le malheureux par deux gestes hautement significatifs. Pour lui « mettre les doigts dans les oreilles », Jésus doit prendre entre ses mains la tête de cet homme qui se livre à lui avec confiance. Il enfonce doucement ses doigts dans les oreilles malades, afin que, libérées de ce qui les entrave, elles puissent entendre la Parole créatrice par laquelle le Père imprime en nous l'image de son Fils. Cette interprétation est confirmée par l'autre geste posé par Jésus : « Prenant de la salive, il lui toucha la langue ». A l'époque, considérée comme un traitement curatif, la salive représente le souffle condensé, c'est-à-dire l'Esprit. C'est par l'action conjointe du Fils et de l'Esprit que le Père nous rétablit dans notre dignité filiale et nous attire à lui. Jésus donne à ces gestes un sens nouveau : car, en « levant les yeux au ciel », il diffère des autres guérisseurs.

Jésus ne guérit que grâce au pouvoir que lui donne le Père. Le contact physique avec le malade est une attitude de tendresse et de compassion qui traduit sa solidarité pour assumer les conséquences de nos ruptures d'alliance, et nous rétablir en dialogue avec notre Dieu. En levant les yeux au ciel, Jésus révèle à la fois l'origine de la puissance qu'il met en œuvre et le terme ultime de la guérison qu'il offre à l'humanité : il est venu d'auprès du Père, pour nous ouvrir le chemin qui reconduit à lui. Le gémissement qu'il pousse exprime un appel profond vers Dieu, car toute guérison est un combat difficile contre les forces du mal qui brisent l'harmonie de la création.

Les signes accomplis par Jésus sont indissolublement liés à la foi en lui. Dans cette mission de libération, il engage tout son être. Il dit à l'homme « Ephata = ouvre-toi, écho à la liturgie du baptême et une invitation pressante adressée à sa liberté : « Ouvre-toi à la grâce divine ; ouvre-toi à la Présence de ton Seigneur qui vient te délivrer de ta prison et te rendre à ta liberté filiale. Ouvre-toi à sa Parole et au souffle de son Esprit, afin que tu puisses parler correctement, c'est-à-dire répondre amour pour amour à l'initiative de miséricorde dont tu es bénéficiaire. Ouvre-toi, afin de proclamer, pour la louange et la gloire de Dieu, la foi qui t'a été transmise. Ouvre-toi aux autres, à leurs joies et à leurs souffrances ». Et voilà notre infirme guéri : « Ses oreilles s'ouvrirent ; sa langue se délia, et il parlait correctement. » Il devient un signe de la puissance de Dieu à l'œuvre dans le monde. Le regard optimiste d'Isaïe sur le monde s'accomplit en Jésus. Alors résonne la prière du psaume : « Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera ta

*louange » (Ps50,17). Mais Dieu ne peut nous rétablir dans la grâce que dans la mesure où nous nous ouvrons à lui, où nous l'accueillons dans l'intimité de notre cœur : « Je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi » (Ap 3,20).*

Jésus veut nous enseigner que la guérison primordiale que nous avons à demander et dont dépendent toutes les autres, consiste à oser nous ouvrir avec confiance à la grâce qui vient nous visiter, nous restaurer, nous ressusciter. Jésus le dit par Isaïe : « Prenez courage, ne craignez pas. Voici votre Dieu : c'est la revanche de Dieu qui vient. Il vient lui-même et va vous sauver. Alors s'ouvriront les yeux des aveugles et les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf et la bouche du muet criera de joie. » Le salut et la délivrance du peuple d'Israël qu'annonce Isaïe ne sont pas un paradis terrestre sans maladies, infirmités et accidents, et qui ne connaîtrait ni sécheresses ni famines. Les temps messianiques, annoncés et espérés, seront ceux de la conversion et de la purification des fautes, le moment où les hommes reconnaîtront enfin le Seigneur, seront attentifs à sa Parole et marcheront dans le droit chemin.

*« Il fait entendre les sourds et parler les muets » est un rappel des promesses d'Isaïe pour l'ère de bonheur qui s'ouvrira au moment de la venue du Messie. Comme cette foule, nous pourrions proclamer déjà les louanges de Jésus dont le monde nouveau est ouvert à tous, juifs et païens ; entendre la Parole libératrice de Jésus et confesser notre foi en Dieu ; nous pourrions apprendre aux autres à reconnaître et chanter les merveilles de Dieu, sa présence agissante dans leur vie. Nous sommes parfois sourds aux appels de Dieu et de nos frères parce qu'incapables d'aimer. Etre chrétien ne consiste pas à se croire meilleur que les autres, mais à expérimenter que le Christ ne désespère jamais de nos manques d'amour, qu'il nous guérit, nous pardonne sans cesse et nous rend sans cesse capables d'aimer. Redisons « Seigneur, ouvre mes lèvres et ma bouche annoncera ta louange. »*

Abbé Honoré Babaka